

Ausstellungen

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **34 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ausstellungen

Chronique Romande

Albert Chavaz, qui vient d'exposer des peintures et des dessins à la Galerie du Capitole à Lausanne, est un des peintres de sa génération (il touche à la quarantaine) qui mérite le plus l'attention. D'origine genevoise, Chavaz est depuis quelques années installé en Valais, à Savièze; et tout naturellement, il prend pour sujets de ses toiles des sites et des personnages valaisans. Mais il est à remarquer qu'il ne s'applique pas à retracer ce qu'ont de pittoresque les mœurs valaisannes, ce qu'elles ont de particulier. Chavaz n'a rien de cette conception quasi-ethnographique qui était celle d'un Bièler et d'un Vallet. On reconnaît que certaines de ses figures de femmes sont des Valaisannes à leur type physique; mais c'est tout. D'autre part, il serait difficile de rattacher Chavaz à l'un des grands courants de la peinture contemporaine. S'il a été à Paris (ce que j'ignore, mais ce qui est possible), ni Matisse, ni Bonnard, ni Derain, encore moins Rouault ou Picasso, ne semblent avoir eu d'action sur lui. Il établit les grandes masses de ce qu'il peint avec un sens très juste du volume; et coloriste subtil, à l'œil très fin, il transcrit des rapports de tons fort séduisants, sans se croire tenu de les exalter au maximum pour mieux mettre en valeur leur rareté. Au rebours de bien de ses confrères, il aime mieux frapper juste que frapper fort; et c'est fort loin d'être une erreur. Chavaz a souvent usé de la tempera, et il me semble que parfois, il emploie trop la peinture à l'huile comme si c'était de la tempera. De là vient que dans certaines de ses toiles, la matière, délayée à l'excès, manque un peu de corps. C'est là le seul reproche que je ferai à cet artiste chercheur, indépendant, sensible, et dont aucune œuvre n'est indifférente.

Dans ma dernière chronique, j'ai dit que je reparlerai des huit jeunes peintres, âgés de moins de trente ans, qui le mois dernier ont exposé à l'Athénée; car ils le méritent. Ducommun tient toujours la tête du peloton. Ce qu'il a rapporté de Paris et du Havre prouve qu'il est aussi bien capable de perpétuer les beautés des quartiers populaires d'une

grande ville ou d'un port de mer, que celles de Genève. Jean-Pierre Guillermet n'est pas moins heureux avec les quais de la Seine et les petits ports provençaux. Quant à Edouard Arthur, qui jusqu'ici se cantonnait — par modestie ou par manque de confiance en soi? — dans de petites pochades, ses envois le montrent en pleine forme. Sa vision s'agrandit, tandis que ses moyens d'expression se fortifient. S'il continue de ce train, il sera bientôt un des meilleurs de tout ce groupe.

En revanche, on ne peut en dire autant de deux autres; et il est singulier qu'ils soient l'un et l'autre fils de peintres d'un incontestable talent. Mais tandis que Maurice Blanchet s'obsène dans un conformisme que son père ignore, Jean Berger semble ne vouloir s'inspirer que de ce qui apparaît souvent comme le moins bon côté de l'art de Hans Berger: la crudité du coloris, une lumière aigre et dure, l'idée que le peintre n'a d'autre devoir que de transcrire son impression devant la nature en l'exagérant. J'ai cru pendant quelque temps que l'extrême prudence picturale de Maurice Blanchet n'était qu'une étape, et qu'il finirait par s'émanciper, s'affirmer; et je regrette de le voir se confiner dans cette peinture sage et timide, qui ne laisse guère entrevoir une possibilité d'évolution.

A la Galerie Moos, l'exposition Adolphe Herbst ne manquait certes pas d'agrément, mais faisait penser à cette réflexion d'un amateur au goût très sûr qui visitait une exposition Monticelli: «Quelle abondance de choses rares!» Il y a en effet surabondance de choses rares dans la peinture de Herbst, et l'on donnerait je ne sais quoi, après avoir vu une trentaine de ses œuvres, pour une toile d'un peintre qui s'exprimerait avec simplicité: une nature morte de Vallotton, par exemple. Comme ce serait reposant, après tant de préciosités, de subtilités, de coquetteries!

On ne fera certes pas ce reproche à René Guinand, dont les toiles ont remplacé celles de Herbst à la galerie Moos. La franchise est le caractère dominant de la peinture de Guinand; et l'on peut même dire la loyauté. Ce qu'il a à dire, il le dit par les moyens les plus simples, les plus directs, sans finasseries ni complications. Peut-être ce souci d'une transcription directe et rapide de son impression de nature l'entraîne-t-elle parfois un peu loin dans ce sens. Non

pas que le résultat soit faux, loin de là; et je ne veux nullement dire que le travail ait été hâtif. C'est plutôt au stade de la conception d'une toile que Guinand me paraît parfois ne pas accorder, il me semble, assez de temps. On le dirait si impatient d'exécuter, qu'il en arrive à ne pas suffisamment méditer avant de saisir ses brosses et sa palette. Mais, j'y insiste, en énonçant cela, je tiens plutôt à marquer une nuance qu'à formuler une réserve qui paraîtrait diminuer le vigoureux et probe talent de Guinand. François Fosca.

St. Gallen

«Städte des Südens»

Stadtbibliothek «Vadiana»
Dezember 1946

An dieser Ausstellung waren einige der schönsten Bücher zu sehen, die der in Ascona verstorbene Prof. Richard Hadl, der seinerzeit Leiter der weltberühmten Offizin Drugulin und von deren Verlag gewesen ist, illustrierte und gedruckt hat. Aber das Bedeutendste der Ausstellung bestand darin, daß durch eine Fülle von Bleistiftzeichnungen, Federzeichnungen, Radierungen Städte wie Florenz, Siena, San Gimignano, Assisi, Perugia, Orvieto vor den Augen wiedererstanden. Diese Zeichnungen entstanden auf genußreichen Wanderungen von Landschaft zu Landschaft, während Wochen und Wochen ununterbrochenen Vertiefens in die Seele des grünen, franziskanischen Umbrien, wie in die der wasserarmen und doch freigebigen Toskana. Jede Zeichnung bedeutet eine Rast in diesem Wandern, jede den Ausdruck besonderer geistiger Sammlung, jede eine verzückte Hingabe. In diesem Werk, das ein leidenschaftliches Suchen nach dem Schönen offenbart, verzichtet Prof. Hadl darauf, Sichten wiederzugeben, wie sie andere Wanderer in aller Welt so gerne sehen. Ob Sonnenlicht und Sonnenwärme die Zeichnungen erfüllten oder ob nächtliches Dunkel darauf liegt, immer bildet das Architektonische die solide Grundlage, den Halt der Bilder. Es ist die Solidität, die auf dem Boden der Toskana und auf jenem Umbriens oft mit berühmten Namen zusammenhängt, die Solidität, die das goldene Merkmal der natürlich ausgeglichenen Propor-

tionen an sich hat. Und da, wo sich kein eigentlich architektonisches Motiv findet, ist es das Schwarz einer Zypresse oder das Gewicht einer Felsenpartie, die dem Ganzen seinen festen Halt verleiht und die Landschaft belebt.

Richard Hadl schaute seine Bilder von Punkten eigener Entdeckung aus, und er hatte dabei auch keine Bedenken, Senkrechte gelegentlich schief zu stellen, einen Schwung ausgesprochener, eine Bewegung schwingender werden zu lassen. So wurden seine besten Zeichnungen lebensvoll, und sie sind nicht nur wahr, sondern gleichzeitig auch der Widerschein einer ganz persönlichen Auffassung und Gestaltung.

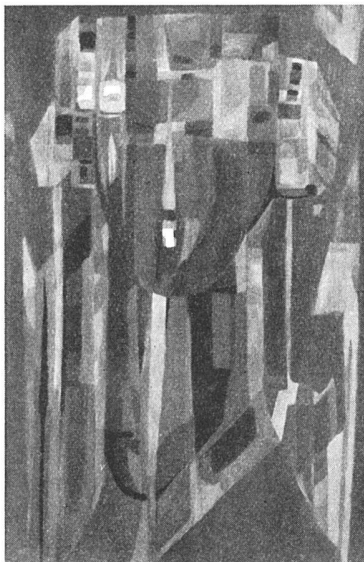
Reto Roedel

Paris

Pariser Kunstausstellungen

Alexander Calder
Galerie Louis Carré

Die «Mobiles» von Calder, die vor kurzem bei Louis Carré zu sehen waren, sind bewegliche abstrakte Skulpturen. Ein Windhauch, ein leichter Anstoß bringen die «Mobiles» in eine zitternde, schaukelnde oder fliegende Bewegung. Die geschickt artikulierten Stahlstangen übertragen oder vervielfältigen die einmal angefangene Bewegung auf die an ihnen hängenden Blechplatten. Man denkt anfänglich an Windfahnen, Vogelscheuchen, Mausefallen oder exotisch im Winde sich wiegende hochstenglige Pflanzen. Doch bei längerem Betrachten üben die teils naturhaften, teils artistisch gewollten Bewegungen einen zauberhaften Bann auf den Beschauer aus. Jean-Paul Sartre schreibt im Vorwort zum Ausstellungskatalog: «Un objet de Calder est pareil à la mer et envoûtant comme elle: toujours recommencé, toujours neuf. Il ne s'agit pas d'y jeter un coup d'œil en passant; il faut vivre dans son commerce et de fasciner sur lui. Alors l'imagination se réjouit de ces formes pures qui s'échangent à la fois libres et réglées.» Calder ist Amerikaner. In Philadelphia, 1898 geboren, widmete er sich in seinen Jünglingsjahren dem Ingenieurstudium. Gleichzeitig zeichnet er oft im Zirkus Barnum und geht 1926 zur Malerei über. Seine Eindrücke aus dem Zirkus Barnum geben ihm Anlaß zur Herstellung eines Miniaturzirkus, und von dort kommt er zu den abstrakten beweglichen Figuren, die während seinen verschiedenen Aufenthalten in

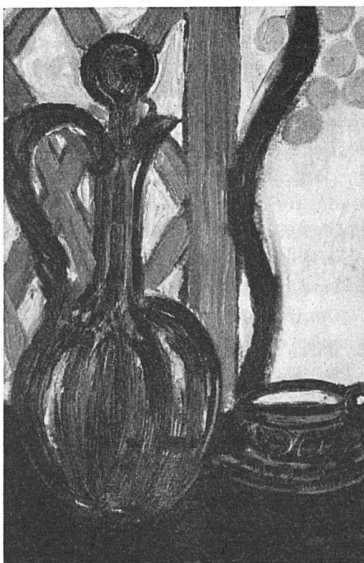


Alfred Manessier, Figure de pitié



Edouard-Lucien Pignon, Peinture

André Fougeron, Carafe et tasse de chine



Paris, wo er die Bekanntschaft mit Miro, Léger und Mondrian macht, in ihm reifen. Die diesjährige Ausstellung wurde durch die Initiative von Marcel Duchamps verwirklicht.

Ausstellung Pignon, Fougeron, Tal Coat, Tailleux, Robin, Gishia
Galerie de France

Die junge französische Malerei steht im Zeichen von Henri Matisse und Picasso. Diese seinerzeit so unwalzende Malerei der Fauvisten und Kubisten scheint sich auf eine breitere, verständlichere Basis zu verlegen. Die Epoche des «Skandals» ist zu Ende, und schon befürchtet der aus Amerika zurückkehrende André Breton einen kubistischen Akademismus. Die Gefahr ist tatsächlich vorhanden und nur eine wirklich inspirierte Begabung dieser von Pignon geführten Malergruppe wird entscheiden, ob diese junge Malergeneration der Erstarrung zu entgehen vermag.

Manessier, Le Moal, Singier
Galerie René Drouin

Die jüngste erfolgreiche Gruppe bilden die Maler Manessier, Le Moal und Singier. Schüler von Bissière, mit welchem sie lange Jahre an der von der kunstverständigen Schweizerin Madame Cérésolle geleiteten Akademie Ranson arbeiteten, haben sie gemeinsam seit dem Kriegsende eine lyrische und bis ins Mystische gehende Tendenz des Kubismus entwickelt. Während der Orphismus von Delaunay sich hauptsächlich in zirkulären Kompositionsrichtungen bewegt, hat die Gruppe Manessier mehr einen horizontal-vertikalen Kompositionsrhythmus angenommen. Die Leinwand wird somit in ein symphonisches Spiel von farbigen Rechtecken aufgeteilt. Auch hier kommt es einzig auf die Intensität der Empfindung an, damit eine talentvolle einheitliche Ausdrucksart nicht zum Manierismus wird.

Internationale Ausstellung
moderner Kunst an der Unesco

Die Unesco-Konferenz in Paris hat den bildenden Künsten ein besonderes Interesse gewidmet. Die Ausstellung der Malerei der 44 vereinigten Nationen ist ein erster Versuch dieser Art, die moderne Malerei aus allen Weltteilen in einer gemeinsamen Schau zu

vereinigen. Abgesehen von den politischen Erwägungen bedauert man, daß die Schweiz hier abwesend ist. Auch kann ferner eine intellektuelle Solidarität der Nationen, wie sie auf dem Programm der Unesco-Konferenz steht, auf die Dauer nicht ohne die Mitarbeit der besiegten Nationen (die hier abwesend sind) bestehen. Doch lag eine solche Liberalität, solange die Friedenskonferenzen noch nicht abgeschlossen sind, noch kaum im Bereich der Möglichkeiten. Bedauerlich und weniger verständlich ist das Fehlen Rußlands.

Die Auswahl der Bilder, ihre Verteilung in den Sälen des Musée d'Art Moderne und die Mängel der Organisation sind vielseitig kommentiert und kritisiert worden. Trotzdem ist diese Ausstellung im großen und ganzen ein überaus erfreuliches Ereignis. Man ist erstaunt, wie hier mit der offiziellen Malerei vollständig aufgeräumt wurde. Keine repräsentative Szenenmalerei, keine nationale Rhetorik, keine sentimental-stimmungsbildnerischen mehr; überall geht es um die Malerei selbst. Zum ersten Male wird hier der überragende Einfluß der «Ecole de Paris» sichtbar. Die nationalen Eigenheiten treten hinter dem universellen Geist der modernen Malerei zurück. Das Volkstümlich-Eigenartige ist nur noch indirekt in der Vorliebe für gewisse Farbtöne oder in der kalligraphischen Eigentümlichkeit der Zeichnung sichtbar und besitzt kaum mehr als ein psychologisches Interesse, während die willentliche Konzeption der Malerei der hier vereinigten Länder eine erstaunliche Zusammengehörigkeit bezeugt. Man möchte fast auf die Geburt eines Weltstils schließen. Mögen die Künstler aller Weltteile das Ihrige dazu tun, daß daraus nicht ein universeller Manierismus entsteht! Einzig China und Indien stehen in ihrer traditionellen Haltung ganz beiseite. Doch bleibt hier von den glanzvollen orientalischen Kulturen nicht viel mehr als eine Pose und geschickte Routine übrig.

Neben dem entscheidenden Einfluß der französischen Schule sieht man in den Sälen Englands und Nordamerikas ganz Neues und Überraschendes. Der Surrealismus scheint dem angelsächsischen Temperament ganz besonders entgegenzukommen. Eine Reihe für uns noch fast unbekannte englische Maler wie Francis Bacon, Robert Colquhoun, William Hayter, Ivon Hitchens, Robert Macbryde, Ben Nicholson, John Tunnard eröffnen der modernen Malerei noch unbegangene

Wege, und ebenso steht es mit einigen nordamerikanischen Malern wie William Baziotes, Romaro Bearden, Ben-zion, Paul Burlin, Julio de Diego, Adolf Gottlieb, Max Weber, die sich mit ihren noch unabsehbaren Entwicklungsmöglichkeiten jeder voreiligen Klassifikation entziehen.

Wie sich aus dieser Ausstellung ersehen läßt, geht die große Richtung der modernen Malerei von Frankreich über England nach den Vereinigten Staaten. Auch Südamerika zeigt Bemerkenswertes, so z. B. die Maler Gonzalo Fonseca und Joaquin Torres-Garcia aus Uruguay. Die Skandinavier sind – was hier gezeigt wird – nicht weit über den Expressionismus von Munch hinausgekommen und begnügen sich, wie auch Holland und Belgien, mit einer guten Mittelmäßigkeit. Ein Zeichen unserer Zeit sind die zahlreichen Sektionen der Artistes Refugiés wie z. B. «Artistes Refugiés d'Europe Centrale», «Artistes Polonais habitant Paris», «Artistes Polonais habitant Londres», «Artistes Hongrois habitant Paris», «Artistes Espagnols de l'Ecole de Paris». Diese verschiedenen Gruppen gehören alle mehr oder weniger zu der internationalen Kunstrichtung, die von Paris und auch vom Bauhaus beeinflusst sind. Am bedeutendsten ist die spanische Gruppe, die mit Picasso, Juan Miro, Wilfredo Lam, Hernando Vines, von Paris sich nährend, rückwirkend einen bedeutenden Einfluß auf die französische Kunst ausgeübt hat. In der Gruppe «Refugiés d'Europe Centrale» steht Kandinsky mit zwei meisterhaften Werken recht isoliert da. Oskar Kokoschka enttäuscht mit seinem akademisch und sentimental gewordenen Expressionismus. Abschließend sind auch die eigenartigen englischen naiven Maler zu erwähnen und die Kinderzeichnungen aus bengalischen Schulen, die so ziemlich das Hoffnungsvollste sind, was wir aus Indien zu sehen bekommen. *Stahly*

Internationale Ausstellung der Unesco: Architektur und Städtebau

Anschließend an die internationale Malerei-Ausstellung der Unesco hat die Fédération Internationale de l'Habitation et de l'Urbanisme eine internationale Architektur- und Städtebauausstellung organisiert. Unter den vierzehn teilnehmenden Nationen befindet sich auch die Schweiz. Abgesehen von einigen wenigen Modellen hat sich die Ausstellung mit Photos und Plänen begnügt.

Die englische Teilnahme ist sehr bedeutend. England macht große Anstrengungen zu seinem Wiederaufbau. Innerhalb zehn Jahren sollen vier Millionen Häuser gebaut werden. Neben provisorischen präfabrizierten Häusern werden auch definitive präfabrizierte Bauten geplant. Von besonderem Interesse sind die holländischen Stände. Ein großes Modell zeigt ein Projekt des Wiederaufbaus von Rotterdam. 28 000 Häuser sind hier zerstört. Da das Zentrum der Stadt vollständig zerstört ist, entsteht die Möglichkeit, die zwei Hauptbahnhöfe in einem einzigen Komplex zu vereinigen. Auch dem Rheinverkehr wird dadurch eine rationelle Umänderung ermöglicht. Australien zeigt einen Plan von Canberra, das die erste Stadt ist, die vollständig nach einem vorgeplanten Projekt gebaut worden ist. Die Polen haben für ihre Hauptstadt eine vollständige Umgliederung der Quartiere vorgesehen, welche durch die ungeheuren Zerstörungen möglich wird. Hervorragend modern sind die brasilianischen städtebaulichen Realisationen. Der Einfluß von Le Corbusier hat sich in diesem tropischen Klima mit besonderem Glück bewährt. Die französische Sektion zeigt einen ausführlichen Plan der Umgruppierung des Schulwesens im Rahmen der städtebaulichen Projekte der Stadt Paris. Die Schweizersektion gibt einen überzeugenden Einblick in die Landesplanung. *Stahly*

Kunstnotizen

Kunstbrief aus Schweden

Mein erster Weg auf schwedischem Boden nach dem Kriege führte mich zu dem Platz von Göteborg, der von drei öffentlichen Gebäuden gebildet wird: dem Museum, dem Theater und dem Konzerthaus. Ich hatte ihn zwar größer in Erinnerung, als er in Wirklichkeit ist, doch verbleibt dieser Platz das Symbol des Kulturbewußtseins dieser Stadt, und N. E. Ericssons Konzerthaus umschließt ohne Zweifel den schönsten und akustisch einwandfreiesten Konzertsaal Europas. In der Mitte des Platzes steht ein Riesenspringbrunnen mit Figuren von Carl Milles, dem nunmehr in Amerika lebenden schwedischen Bildhauer. Seine Kunst ist ein typisches Beispiel für eine in übernatürliche Maße ausgeartete Bild-

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum	Joseph Anton Koch und sein Kreis	1. Dez. bis Ende Febr.
	Kunsthalle	Kunstschätze aus Straßburg	18. Jan. bis Ende Febr.
	Galerie d'Art moderne	Walter J. Moeschlin	25. Jan. bis Ende Febr.
Bern	Kunstmuseum	Victor Surbek	16. Febr. bis 30. März
	Kunsthalle	Oskar Lüthy, Emil Toggweiler, Erich Wendelstein	25. Jan. bis 16. Febr.
		„Hanf und Flachs“	15. Febr. bis 2. März
Fribourg	Musée d'art et d'histoire	Maurice Barraud	15 fév. - 9 mars
Genf	Musée d'Ethnographie	Les icones peintes sous verre des paysans roumains de Transylvanie	1 fév. - 20 fév.
	Galerie Georges Moos	Jean Ducommun	25 jan. - 13 fév.
		Lucien Schwob	15 fév. - 6 mars
Küsnacht	Kunststube Maria Benedetti	Cuno Amiet, M. Osswald-Toppi, Hans Schöllhorn, A. Nyffeler, Emmy Fenner, Fanny Brügger A. Häubi, Clara Vogelsang	18. Jan. bis 21. März
Lausanne	Galerie d'Art du Capitole	Helfer	1 fév. - 20 fév.
Luzern	Kunstmuseum	Eine Luzerner Privatsammlung	9. Febr. bis 16. März
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Schaffhauser Karikaturisten	2. Febr. bis 2. März
St. Gallen	Kunstmuseum	Abstrakte und surrealistische Schweizer Malerei	1. Febr. bis 23. Febr.
Winterthur	Kunstmuseum	Jakob Herzog	26. Jan. bis 30. Febr.
	Gewerbemuseum	Schweizer Buchdruck	9. Febr. bis 2. März
Zürich	Kunsthaus	Meisterwerke aus Österreich	27. Okt. bis März
	Kunstgewerbemuseum	Meisterwerke aus Österreich	27. Okt. bis März
	Graphische Sammlung ETH	Moderne italienische Graphik	25. Jan. bis 8. März
	Baugeschichtliches Museum	Wasserversorgung der Stadt Zürich	15. Febr. bis 15. März
	Galerie Neupert	Meisterwerke aus vier Jahrhunderten	18. Jan. bis 8. März
	Pestalozzianum	Jugend und Eisenbahn	11. Jan. bis 9. März
	Kunstsalon Wolfsberg	Lebreton, Fraye, Toutblanc	14. Jan. bis 9. Febr.
	Ausstellungsraum Orell Füßli	Karl Hügin, August Weber	7. Febr. bis 28. Febr.
	Buchhandlung Bodmer	Reinhold Rudolf Junghans	18. Jan. bis 28. Febr.
Zürich	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstraße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30-12.30 und 13.30-18.30 Samstag bis 17.00

F. BENDER / ZÜRICH

OBERDORFSTRASSE 9 UND 10 TELEPHON 327192

Feine Beschläge

BESICHTIGEN SIE MEINE AUSSTELLUNG IN DER BAUMUSTER-CENTRALE IN ZÜRICH